

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 33.

DU HAVRE, le 16 Avril 1768.

LE 14 Avril on a publié à la Bourse de cette Ville qu'il y auroit à l'avenir sur la Côte de Concarneau à deux encableures de la Mer, un fanal pour la commodité des Pêcheurs de l'Isle de Cornouailles, & qu'il y seroit également pour tout autre Navire qui se trouveroit en danger.

Le Navire le *Duc de Penthièvre*, Capitaine *Netrel* de Grandville, venant de Marseille a été rencontré il y a environ 50 jours par des Algériens, ce qui le fait rester à la rade du Havre jusqu'à nouvel ordre.

DE HONFLEURS, le 15 Avril 1768.

Le 14 d'Avril il est entré dans ce Port trois Barques Bretonnes venant de Seudres chargées de sel pour le compte de MM. les Fermiers Généraux; & deux Navires, sçavoir, le *Duc de Sully* de 400 tonneaux, Capitaine *Beaulieu*, venant de la Martinique avec 140 milliers de café, 290 barriques de sucre blanc, 100 balles de coton; & le *Miromesnil*, venant de Cette chargé de vin.

Les Navires le *Marquis de Brancas*; l'*Aimable Magdeleine*; & la *Société*, se disposent à faire voile pour les Colonies.

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandises du cru des Isles & Colonies Françoises de l'Amérique, exportées de cette Ville pour différens Pays Etrangers, tant par terre que par mer, pendant le mois de Mars 1768: sçavoir;

PAR TERRE.

Pour la Suisse, 7955 liv. d'indigo; pour l'Italie, 5566 liv. d'indigo & 2373 liv. de rocou; pour l'Espagne, 7 barriques de sucre blanc, 355 liv. d'indigo; pour Metz en Lorraine, 590 liv. d'indigo; pour la Savoye, 6 barriques de sucre blanc; pour la Franche Comté, 6150 liv. d'indigo, 330 liv. de rocou; pour Strasbourg, 917 liv.

d'indigo, 728 liv. de rocou; pour Francfort sur le Mein, 1410 liv. d'indigo; pour Marseille, 5301 liv. dito; pour la Marche en Catalogne, 1116 livres de rocou.

PAR MER.

Pour *Hambourg*, 314 barriques 4 quarts de sucre brut, 967 barriques 13 quarts de sucre blanc, 20425 liv. d'indigo, 157643 liv. de café, 2013 liv. de cacao, 3225 liv. de rocou; pour *Amsterdam*, 157 barriques de sucre brut, 703 barriques 25 quarts de sucre blanc, 6146 liv. d'indigo, 49218 l. de café, 636 liv. de cacao; pour *Rotterdam*, 291 barriques 3 quarts de sucre brut, 27 barriques de sucre blanc, 288 liv. d'indigo, 3585 liv. de café, 1783 liv. de cacao, 491 livres de rocou; pour *Stein*, 367 barriques 16 quarts de sucre brut, 483 barriques 12 quarts de sucre blanc, 315 liv. d'indigo, 24915 liv. de café, 115 liv. de cacao, pour *Gothembourg*, 275 liv. d'indigo; pour *Middelbourg*, 653 liv. dito, 2310 liv. de cacao; pour *Emhden*, 7587 liv. de café, 64 liv. de cacao; pour *Dantzick*, 7 barriques de sucre brut, 7 barriques de sucre blanc, 1645 liv. d'indigo, 35579 liv. de café; pour *Flimbourg*, 1196 liv. d'indigo, 14724 liv. de café; pour *Londres*, 66953 liv. d'indigo; pour *Stockholm*, 42 barriques de sucre brut, 56 barriques de sucre blanc, 5609 liv. d'indigo, 693 liv. de cacao; pour *Copenhague*, 1951 liv. d'indigo, 67071 liv. de café; pour *Petersbourg*, 690 liv. d'indigo, 3300 liv. de café; pour *Colbert*, 1236 liv. d'indigo, 3510 liv. de café; pour *Dorth*, 146 barriques de sucre brut, 30 barriques de sucre blanc, pour *Anclam*, 353 liv. d'indigo, 1713 liv. de café; pour *Stralsunde*, 2 barriques de sucre blanc, 593 liv. de café; pour la *Rochelle*, 2 barriques de sucre brut, 1 barrique de sucre blanc; pour *Bayonne*, 33 barriques 2 quarts de sucre blanc; pour *Breme*, 84544 liv. de café; pour *Elseur*, 7288 liv. de café; pour *Pampelune*, 753 liv. dito; pour *Konigsberg*, 5276 liv. dito.

ARRIVÉE de Navires.

Du 26 Mars au 6 Avril 1768, il est entré dans le Port de Bordeaux 12 Navires François & 12 Etrangers; des premiers, 3 venoient des Colonies, sçavoir, le *Marquis de Marigny* de 400 tonneaux, Capitaine *Coudray*; les *Trois Amis* de 150 tonneaux, Capitaine *Labat*, partis tous deux de la Martinique; l'*Angélique* de 300 tonneaux,

Capitaine *Fonfrede*, parti de la Guadeloupe, chargés tous trois de diverses marchandises des Colonies pour plusieurs Particuliers & Négociants de Bordeaux; des 9 autres François formant ensemble l'encombrement de 422 tonneaux, 3 venoient de Rouen, 2 de la Rochelle, 1 de Nantes, 1 de Landerneau, 1 de Boulogne & 1 de Saint Sebastien; des 12 Etrangers, faisant 1150 tonneaux, 3 venoient de Waterford, 2 de Newcastle, 2 de Cork, 1 d'Amsterdam, 1 de Rotterdam, 1 de Stetin, 1 de Larne & de Bilbao, chargés de diverses marchandises.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 28 Mars au 4 Avril 1768, il a été exporté de cette Ville par 6 Navires Espagnols, 2 Hollandois & 8 François, les marchandises suivantes; sçav. pour *Lisbonne*, 12800 conques de froment, 3600 conques de bled d'Inde & 117 barriques de brai; pour *Saint Ander*, 500 conques de bled d'Inde & 40 quintaux de cordages; pour *Saint Sebastien*, 14 barriques de vin, 46 barils de goudron & 5 balles de papier; pour le *Ferol*, 120 barils de farine, 20 conques de pois, 105 conques de fèves, 18 barils de goudron, 1 futaille 3 balles de balloterie; pour *Amsterdam*, 160 balles de laine d'Espagne, 55 milliers de brai sec & 400 balles de réglisse; pour *Aurai*, 100 barriques de vin & 400 barriques de cidre; pour *Douarnenès*, 29 milliers de brai sec, 15 quintaux de liege, 25 barils de goudron & 1068 planches de pin; pour *Nantes*, 90 barils de brai gras, 167 barriques de vin & 10 barriques de jambons; pour *Bordeaux*, 40 milliers de poudre à feu; pour *Rochefort*, 350 barils de brai gras & goudron & 20 pintes de vin d'Espagne.

IMPORTATION.

Il est arrivé dans le Port de cette même Ville & pendant le même espace de temps 2 Navires Espagnols, l'un venant de Bilbao chargé de 12 futailles d'huile, 1 paquet 5 tonneaux de lest en sable; l'autre venant du Havre avec 303 balles 49 ballots 5 paniers de différentes marchandises; & 15 François, dont 1 venoit de Lisbonne chargé de 41 pipes d'huile, 350 sacs de cacao, 1130 cuirs en poil & 2 caisses de sucre; 1 venoit du Ferol avec 316 cuirs en poil & 2 caisses contenant de la vaisselle d'argent & 20 barriques de

cidre; 2 venoient de Saint Ander, 1 venoit de Honfleur, 1 venoit de Saint Ogne, tous quatre sur lest en sable & en pierre; 2 venoient de Saint Sebastien avec 150 pierres à meules, le reste en lest; 1 venoit de Quiberon avec des huîtres; 3 venoient des Sables d'Olonne & de la Perrotine, chargés tous six de 353 muids 76 boisseaux de sel.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 28 Mars au 10 Avril 1768, il est entré dans ce Port 58 Navires François & 33 Etrangers, venant de Chester, de Saint Nazaire, de Tunis, d'Alexandrie, d'Alexandrette, de Damiette, d'Acre, de Smyrne, du Golfe de Negrepoint, de Salonique, de Sandarli, de Romanie, de Corron, du Golfe d'Athènes, du Golfe de Corinthe, de Palerme, de Terra Nova, de Pietra Negra, de Messine, de Silla, d'Escuillette, de Palma, du Golfe de Larta, de Tarente, de Joye en Calabre, de Naples, de Layasse, de Bisaglia, de Civita Vecchia, de Livourne, d'Ancone, de Venise, de Pizzo, de Morviedre, de Cagliari, de Carthag. d'Almazaron, de Castellamare, de Barcel. de Gênes, de Porto-Farino, de Diano, de Luan, de Sevone, de Nice, de Frejus, de Port-Maurice, de Narbonne, de Cette, d'Agde, de Cannes, d'Arles, de la Ciotat, de Toulon & de Menton, chargés de diverses marchandises, & plus particulièrement d'huile & de bled.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 94 Navires François & 22 Etrangers; des premiers, deux alloient à la Martinique; sçavoir, l'*Aimable Marie*, Capitaine Noels Gabriel Leydet de Marseille; & l'*Union*, Capitaine Jean-Joseph Raimondis de la Seine; les autres alloient à Martigues, à Menton, à Hyeres, à Toulon, à la Ciotat, à Cannes, à Frejus, à Arles, à Cette, à Agde, à Saint Tropès, à la Seine, à Antibes, à S. Reme, à Monaco, à Nice, à Oneille, à Gênes, à Diano, à Bormes, à Bandol, à Cagliari, à Civita-Vecchia, à Naples, à Senari, à Barcelonne, à Carrara, à Iviça, à Mahon, à Salonique, à Seyde, à Alexandrette, à Smyrne, à Tunis, à Cadix, à la Rochelle, à l'Orient, à Nantes, au Havre & à Dunkerque, chargés de diverses sortes de marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 16 Avril.

AGRICULTURE.

EXTRAIT

D'une Lettre de Glasgow en date du 3 Mars.

ON a envoyé aujourd'hui à la Société Royale de Londres le modèle d'une machine qui sera d'une grande épargne au Fermier pour les semailles & le labour, parce que l'on peut par son moyen semer ou transplanter à telle distance ou profondeur qu'on le juge à propos; & les semailles & le labour ne coûteront que depuis deux jusqu'à cinq schel. par acre. Elle a été examinée par plusieurs personnes; & elle leur a paru d'une grande épargne & d'un grand prix pour cette branche intéressante d'agriculture.

HUITIÈME LETTRE

Sur les usemens ruraux de Basse-Bretagne, par M. Girard.

NÉCESSITÉ

D'arrondir les Paroisses à la commodité des Pasteurs & de leurs Ouailles.

Il y a des Loix qui prouvent qu'on a reconnu la nécessité de mettre des bornes aux obligations du Colon : telles sont les loix qui ne le soumettent à la suite d'un moulin, que quand il est domicilié sous la ban-

lieue de ce moulin, & aux corvées, que quand elles se doivent faire dans la *Jurisdiction de laquelle il est manant*. (V. les art. 13 & 16 de notre usément de Cornouaille, & le 382^e. de la Coutume générale de la Province.)

Si l'on réfléchit sur le motif de ces Loix, & de plusieurs autres semblables, on reste bientôt convaincu qu'on a voulu soulager les Colons autant qu'on l'a pu.

Or, si dans le principe il n'a pas été possible de rapprocher d'une première Eglise Paroissiale des Villages qui ne se convertissoient que les uns après les autres, & s'il a été également difficile de réunir à un premier Tribunal des mouvances qui se formoient çà & là, sans aucune vue d'arrondissement, la même difficulté ne subsiste plus, maintenant qu'on peut faire des échanges de tout & par-tout, & qu'il ne s'agit que de faciliter ces échanges.

Tout le monde se récrie aujourd'hui contre le mélange & la position éparse des mouvances. Mais on se récrie encore plus contre l'éloignement incommode de ces malheureux Paroissiens, qui pour faire leur Pâques & leurs autres devoirs de Chrétiens, sont obligés de faire deux lieues & quelquefois plus : tel malade qui auroit pu recevoir les Sacremens s'il n'avoit été qu'à une demi-lieue du Bourg Paroissial, meurt sans le secours spirituel, par l'impossibilité où est un Prêtre de faire deux lieues en une demi-heure.

Outre cet éloignement incommode, les Paroisses sont pour ainsi dire, aussi dispersées que les fiefs; il en est peu où il n'y ait

de pareils enclaves, & l'on voit souvent des Procès pour sçavoir qui fera un Baptême ou un Enterrement, & qui percevra la dixme. Cependant il y a assez d'Eglises dans les Campagnes pour pouvoir multiplier les Paroisses & les arrondir de maniere que chaque Village ne fût éloigné que d'une demi-lieue du Bourg Paroissial : c'est un ouvrage qui ne couleroit pas quinze jours de tra-

vail à ceux qui connoitroient le local.

Mais pour rendre cet ouvrage doublement utile, il faudroit diviser les trop grandes Paroisses, & les réduire à un revenu de 1500 lt tout au plus, afin que toutes les autres pussent produire au moins 1200 lt à chaque Recteur. Car, par ce nouvel arrangement on feroit du bien à plusieurs Recteurs.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Mars 1768 dans les GENE'RALITES de

CHAALONS.		ORLÉANS.		DIJON.		PERPIGNAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Bar-sur-Aube.	18 14 3	Beaugency,	20 19	Arnay-le-Duc.	18 8	Foix.	20*
CHAALONS.	11 7 6	Blois.	17* 15 8	Avalion.	19 4		
Chaumont.	18	Chartres.	10 7	Autun.	19 16		
Epernay.	11 6	Châteaudun.	15* 7 7	Auxerre.	21 12		
Joinville.	19 13 10	Clamecy.	21 4 7	Auxonne.	22 10	Montlouis.	24 4 9
Langres.	20	Dourdan.	25 10	Bar-sur-Seine.	19 12 3		
Mezieres.	21 17	Gien.	18 12	Beaune.	20 13 5		
Reims.	22 18 3	Montargis.	17 16 7	Belley.	30 3		
Rethel.	22 6 10	ORLEANS.	20 16	Bourbon-Lan.	20 8 2	Pamiers.	20 7 3
St. Dizier.	18 2 10	Pithiviers.	18 18 6	Bourg.	20 10		
Sainte - Me- nehault.	22	Romorentin.	18 17 6	Châlon.	23 15 2		
Sezanne.	23* 5 4	Vendôme.	17 17 4	Charolles.	23 12 6		
Troyes.	19 16			Châtill-sur-Sei.	18*		
Vaucouleurs.	15* 14			DIJON.	20 14 2	PERPIGNAN	31* 10 11
Vitry.	9 8			Gex.	31* 17 6		
				Mâcon.	22 16		
				Nuits.	20 14 4		
				Saulieu.	18 10 11		
				Semur-en-Aux.	20 18	Prades.	28 14 2
				Seurre.	19 5 8		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	20 6	From. le sep.	20 5 10	From. le sep.	21 13 1	From. le sep.	24 19 5
Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 10
Avoine le f.	5 7 9	Avoine le f.	6 7 2	Avoine le f.	6 13 1	Avoine le f.	8 19
Foin le q.	1 15 6	Foin le q.	2 2 6	Foin le q.	1 11 4	Foin le q.	2 2
Paille le q.	15 2	Paille le q.	1 1 6	Paille le q.	1 1 3	Paille le q.	16 10

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE PARIS.

Le Mardi 29 Mars 1768, les Éléves de

l'École Royale Vétérinaire de Paris, furent encore admis publiquement à un concours qui eut pour objet, les os du cheval.

dérés en général & en particulier. Cette séance à laquelle M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'État, présida, fut honorée de la présence de plusieurs personnes de la Cour, de plusieurs Officiers Généraux, & d'un nombre considérable d'autres personnes distinguées.

MM. Pibrac, Lafaye, Louis, Sabathier, Chirurgiens, dont la célébrité est la preuve de la justice que le vrai mérite obtient toujours, & quelques autres de leurs Confrères, voulurent bien être les Juges de ce débat.

Les Éléves qui concoururent sont les sieurs Simon, d'Hzizinghen en Alsace; Bravi, de la Ville de Montargis; Mirgon, du Clermontois; Genfon, de Versailles, pour l'École Royale Militaire; Lefevre, de Caen; Laquenille, du Périgord, & Bruyere, de la Principauté de Dombes. Le sieur Maillard des Ardes & de la Généralité d'Amiens, n'a pu entrer en lice, attendu qu'il étoit malade.

Les billets ayant été tirés au sort par chaque Éleve selon l'usage, le sieur Chanut présenta la Brigade & ouvrit la séance par le discours suivant.

MONSEIGNEUR, MESSIEURS,

On chercheroit vainement à se faire une juste idée de la composition & du mécanisme de la machine animale, d'après les descriptions même les plus méthodiques & les plus exactes; sans le témoignage des sens, l'imagination s'égare sur les objets qu'on lui présente & qu'elle tente de concevoir & de saisir.

Le livre de la Nature est donc le seul ouvrage qui soit véritablement à consulter & à méditer. C'est aussi, si j'ose m'exprimer ainsi, par l'analyse des cadavres, soit à l'aide du scalpel, soit à l'aide des injections, des macérations & d'une foule de moyens utilement employés pour pénétrer jusqu'aux parties qui semblent se refuser à nous, que nous découvrons la structure particulière & merveilleuse de chacune d'elles.

De ces premières connoissances, nous déduisons ensuite leurs fonctions dans la machine entière, leur enchainement, leur conspiration, leur influence réciproque; de-là, MESSIEURS, la science des mouvemens qui constituent l'existence & l'état sain des ani-

maux; de-là la connoissance des causes, du génie & des effets de leurs maladies, qui ne sont, à proprement parler, que le renversement de l'ordre de ces mêmes mouvemens; & c'est ainsi que des recherches sur l'animal qui n'est plus, deviennent en faveur de l'animal qui est, la source féconde des principes de l'art d'entretenir, de rétablir la santé & de conserver la vie.

Mais il est des écueils à éviter dans de pareils travaux. Nous nous en préservons, autant qu'il est possible, en préférant la honte de douter (si le doute en est une) à la vanité de suppléer de nous mêmes à ce que la nature veut nous taire & en n'élevant point sur des découvertes frivoles & minutieuses, des hypothèses & des systèmes plus frivoles encore.

Tout est soumis ici, MESSIEURS, à la rigoureuse appréciation de l'expérience, parce que l'expérience est le plus solide & même le seul fondement de toute doctrine, & que l'opinion est aussi éloignée de ce qu'on doit appeller science, que la vérité l'est de ce que l'on nomme fiction.

Des Hôpitaux qui nous mettent heureusement à portée de mériter déjà la confiance publique, sont le lieu de la vérification continuelle & des épreuves répétées des préceptes sur lesquels cet édifice a été construit, & la théorie & la pratique se trouvent toujours mutuellement asservies l'une à l'autre. Le bien qui résulte de ce concours nécessaire est une des plus grandes preuves qu'une servile & timide imitation, consistant à ne faire sans lumières & sans raisonnement que ce que l'on a vu opérer de même, n'est qu'un exercice aveugle & de routine, le plus souvent insuffisant, & qui échoueroit bientôt contre la plus légère circonstance, pour peu que l'Artiste étonné, se vit hors de la route de l'habitude.

Au surplus, MESSIEURS, de nouveaux Éléves entrant dans la carrière de l'Anatomie, osent dès les premiers pas qu'ils font, réclamer la même indulgence que vous n'avez pas cru devoir refuser à ceux qui ont eu déjà l'honneur de paroître devant vous. Jusqu'où ne doit pas s'étendre le pouvoir des exemples que vous avez daigné encourager? Et quelles pourroient être, MONSEIGNEUR, les bornes de celui que vous exercez? Vos bontés nous donnent un nou-

vel être; elles nous transportent; vous nous remplissez tous de l'esprit qui vous meut, & il n'est aucun de nous dans le cœur duquel vous ne trouviez gravés en caractères ineffaçables les sentimens qui vous sont les plus chers, l'amour du Prince & celui de la Patrie.

Ce discours fini, le concours eut lieu; plusieurs Éleves furent obligés de répondre eux-mêmes par l'ordre du Ministre à une des questions qu'ils adressoient à leurs adversaires, & de pareilles épreuves annoncèrent qu'il n'étoit aucun d'entr'eux qui ne connût toute la matiere qu'il s'agissoit de discuter.

Le prix fut adjugé d'une voix unanime au sieur Simon, qui eut l'honneur de le recevoir de la main même du Ministre; & cet Éleve, quoique depuis très-peu de temps à l'École, eut l'avantage de se voir couronner pour la seconde fois.

Les sieurs Bravi & Laqueuille obtinrent le premier *Accessit*. Les sieurs Genfon & Mirgon, le second; & l'Assemblée parut d'ailleurs satisfaite des efforts des autres.

E X T R A I T

De la théorie & de la pratique du jardinage & de l'agriculture, par principes, par M. l'Abbé Roger.

» SUPPURATION, terme de médecine & de chirurgie, c'est un mot composé qui vient principalement de celui de pus. Le pus est une humeur corrompue provenant de toute plaie quelconque. La suppuration est l'écoulement de cette humeur. Dans les végétaux, pour peu qu'on soit observateur, on reconnoît la même chose. On sçait combien d'arbres sont sujets à de pareils écoulemens d'humeurs provenant du suc nourricier corrompu ou putréfié. Les arbres gommeux & résineux en font foi. Combien d'ormes entr'autres à qui l'on a fait des plaies graves, suppurent durant un très-long temps? Il est un temps où la vigne & le bouleau, sur-tout à l'occasion des plaies à eux faites, distillent d'un bord une lymphe très-limpide; mais cette humeur ainsi découlante, parce qu'elle est dérangée de son cours ordinaire, se

» pervertit enfin, elle se coagule & s'épaissit, formant un vrai pus dégénérant en sanie, qui ronge, cave & carie, faisant mourir souvent la partie maleficiée de l'arbre. Ceux qui exploitent les bois n'aperçoivent rien de plus fréquent que des arbres totalement cariés & creux en dedans, en conséquence de pareilles humeurs viciées du suc nourricier croupissant, lorsqu'il est hors de sa place.

» Il en est de même par rapport aux racines des arbres. Le commun des Jardiniers coupe les pivôts des arbres, ainsi que le prescrivent tous les suppôts du Jardinage. Donnez-vous la peine de passer votre main dans terre de temps à autre, sous l'endroit incisé, & vous la trouverez mouillée, & une humeur putréfiée y flue durant plusieurs mois; & comme de cent arbres à pivôts amputés, il y en a cinquante qui périssent durant un certain cours d'années, examinez la place du pivôt, & vous verrez un chanci, un mois & un chancre corrodant, ayant miné les parties.

» Nous avons fait voir dans un Ouvrage, manuscrit encore, envoyé par Sa Majesté à l'Académie Royale de S. Côme, à Paris, l'analogie, la conformité & la ressemblance parfaite des plaies des végétaux avec celles des animaux vivans.

» On passe volontiers à l'Auteur de l'Histoire naturelle, d'avoir frondé ce sentiment, établi ici, faute par lui d'être versé dans ce qui est du ressort de la végétation. Quelques talens qu'on ait, on ne peut être universel.

L E T T R E

De M. Alary, Négociant à Nîmes.

MESSIEURS,

Il m'est tombé entre les mains un Mémoire digne de votre Gazette d'Agriculture, &c. Il traite de la *Pimprenelle* ou *burnet des Anglois*, par M. Leblanc, Inspecteur des Manufactures de Languedoc. Ce végétal est selon l'Auteur, le meilleur fourrage, le plus utile & le plus aisé à cultiver. Il est vivace & se reproduit pendant vingt

ou trente ans, à mesure qu'on le coupe. On peut le faire manger au bétail de toute espèce, tant vert que sec; il est nourrissant, & ne cause point de maladie. La paille & la graine en sont excellentes pour les chevaux & pour les mulets: elle rend le lait de vache plus délicat, & la laine des moutons plus fine & plus soyeuse que les autres pâturages.

Cette plante vient dans les plus mauvaises terres, soit légères, sablonneuses, calcaires, &c. sans aucune sorte d'engrais, & résiste aux plus grandes chaleurs & aux plus grands froids, quinze jours après qu'elle est levée; on l'a éprouvée à Nîmes, à Montpellier, à Uzès, à Carcassonne, &c. On peut la semer au printemps ou dans l'automne, à la distance de 9 pouces & à 3 de profondeur. Selon les Anglois, il est inutile de sarcler la pimprenelle après la première année.

Lorsque les autres fourrages viennent à manquer dans les greniers, on peut envoyer le bétail paître la pimprenelle, elle n'en craint pas la dent. Cette ressource sera excellente pour les propriétaires d'un champ considérable; on peut le partager en deux, envoyer le bétail pendant six mois sur une moitié, six autres mois sur la moitié restante; dans cet intervalle la première moitié revient, on y retourne, & alternativement de l'une à l'autre, moyennant quoi on a pendant vingt à trente ans un fonds inépuisable d'un pâturage merveilleux, puisqu'il réunit l'herbe au foin, la paille, l'épy & la graine.

Il faut trois livres pesant de graine par feterée, mesure de Montpellier, de 360 toises quarrées chaque.

Cette graine ignorée ci-devant, valoit 15 s la livre avant la publication de ce Mémoire, mais il a opéré une si grande émulation, qu'on en trouve à peine de celle de pays. J'observe par le Courier d'Avignon du 5 Janvier 1768, que M. L. Larguier, Md. Fabriquant de Nîmes, en a à vendre pour compte d'ami, & qu'il est fixé à 40 s la livre, poids de Nîmes, dont les 120 font le quintal de Paris.

On trouve le Mémoire de M. Leblanc, chez la veuve Jean Martel, Imprimeur du Roi & des États de Languedoc, à Montpellier.

ANNONCE DE LIVRE.

Théorie de la vis d'Archimede, de laquelle on déduit celle des moulins conçus d'une nouvelle maniere. On y joint la construction d'un nouveau lock ou sillometre, & celle d'une sorte de rames très-commodes, &c. De plus une dissertation sur la resistance des bois & les tables nécessaires dressées d'après les expériences de MM. de l'Académie des Sciences. Par M. Pauton, à Paris, chez Butard, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques 1768, vol. in-8°.

Nous avons déjà annoncé ce livre dans notre dernière Gazette; mais comme l'abondance des matieres ne nous avoit pas permis d'en faire connoître les différentes parties qui le composent, nous croyons faire plaisir au Lecteur de lui en présenter le contenu, en attendant l'extrait que nous placerons dans un de nos Journaux.

Cet ouvrage est divisé en six chapitres. Le premier contient les matieres suivantes: une définition de la ligne helice, de la spirale, de la circonvolution, de la spire, du tube helice & spiral, de la vis d'Archimede, du noyau, de la conversion ou circonversion, de l'inclinaison; une demi-circonvolution d'helice est l'hypothénuse d'un triangle rectangle; une demi-circonvolution d'helice ne peut être considérée comme la section d'un plan; lorsqu'une puissance eleve un poids quelconque, & de quelque maniere que ce soit, cette puissance & le poids sont en raison inverse de leurs vitesses: la vis ordinaire fait la fonction d'un coin rectangle & d'un cabestan; la vis d'Archimede fait le triple emploi d'un coin, d'un plan incliné & d'un cabestan; dans la vis d'Archimede, la puissance est au poids de l'eau, comme la Hauteur à laquelle cette eau est élevée, est au chemin que parcourt la puissance; dans la vis d'Archimede l'eau ne monte point en descendant.

Chap. II. Le tube de la vis d'Archimede doit être helice & non spiral; mécanisme de Vitruve, formation de la chonique & de la sciadique; l'une & l'autre sont deux surfaces, qui développées, deviennent planes & égales chacune à une portion de couronne circulaire; élémens de cette couronne; tous les élémens d'une sciadique

couper point le noyau sous le même angle d'obliquité; formation du tube helice; élémens de ce tube; angle d'obliquité de la chonique; sommet pneumatique; le tube helice doit s'élever à chaque tour dans le sens de la longueur du noyau, d'une quantité égale à sa largeur oblique; le sommet pneumatique doit être élevé au-dessus de la superficie de l'eau; moins le noyau aura de diamètre, plus l'arc hydrophore sera grand; déterminer la longueur du tube helice la plus avantageuse; capacité ou contenance de ce tube.

Chap. III. Calcul de toutes les parties d'une vis d'Archimede; calcul du produit d'eau qu'elle fournit; déterminer l'effort du moteur; décrire une circonvolution de sciadique sur un plan; tracer sur un plan une circonvolution de chonique; déterminer par des expériences quelle doit être la longueur du tube helice pour être la plus avantageuse possible; avis à l'Artiste qui voudra exécuter une vis d'Archimede.

Chap. IV. De la grosseur qu'il convient de donner au noyau, & de la force des bois.

Chap. V. De quelques expériences faites avec la vis d'Archimede; moteur très-régulier applicable aux pendules; horloge de faible pour la mer; nouveau tube pour les barometres; tamis helice très commode.

Cap. VI. Du moulin à vent; calcul de l'effort du vent sur le volant en repos; id. sur le volant en mouvement; du pterophore ou nouveau volant; calcul de l'effet d'un fluide sur le pterophore; moulin à eau; nouveau lock ou fillometre; nouvelle ramé; machine singuliere.

C O M M E R C E.

E X T R A I T

D'une Lettre de la Dominique datée du 10 Octobre 1767.

Nous avons été très-affligés ici d'une fièvre putride qui a emporté beaucoup de monde; les personnes qui en étoient atta-

quées, mourroient en trois ou quatre jours.

On reçoit ici de grandes demandes pour du sucre; il y a dans ce Port toujours trois ou quatre Vaisseaux Européens qui l'enlèvent aussitôt qu'il arrive des Isles voisines.

Nous sommes actuellement assurés ici d'avoir un Gouvernement séparé. On doit élire une Assemblée avant la fin de cette année; nous devons dire à l'honneur de la Chambre de commerce, que c'est elle qui l'a effectué par les sages mesures qu'elle a prises; on espere généralement que notre digne Gouverneur sera continué dans sa place, à la satisfaction de tous ceux qui aiment la prospérité de cette Ile.

Nous avons reçu l'avis suivant par le Sloop du Capitaine Walker qui vient d'arriver de S. Eustache, qu'il avoit touché à cette Ile ainsi qu'à S. Christophe, à Antigua & à Monferrat, dans le dessein d'y vendre du pain & de la farine, mais qu'il n'avoit pu s'en défaire à aucun prix; ce Capitaine a ajouté qu'il y avoit dans ces places des magasins considérables de cette denrée.

L'esprit de parti regne très-fort ici & à la Grenade.

Nous avons déjà commencé à cueillir le café, & nous esperons que la récolte aura été d'un quart plus abondante qu'aucune qu'il y a jamais eu dans cette Ile.

Notre Collecteur a fini sa maison qui est une des meilleures du Pays; on fait régulièrement tous les Dimanches le service divin dans l'Eglise, qui est la premiere qui ait été élevée dans les Isles cédées, & qui a été bâtie par souscription.

Le Paquebot de Pentacola a ordre de relâcher ici pour la commodité de nos Marchands, ce qui nous fait grand plaisir, d'autant qu'il étoit accoutumé de laisser la malle de cette Ile à la Grenade.

Le droit de 4 & demi pour cent sur nos productions, cause de grands murmures, parce que ce droit n'a pas été établi par un acte du Parlement, ou par un acte d'assemblée, mais seulement en vertu des prérogatives du Roi, ce que l'on regarde ici comme n'étant pas conforme aux constitutions, & d'une conséquence dangereuse, tant pour nous que pour tous les Sujets de Sa Majesté.

DE LONDRES, le 22 Mars 1768.
Plusieurs des principaux Marchands de

Liverpool vont établir dans cette Ville une
Manufacture de tapisseries semblable à celle
des Gobelins à Paris.

COURS DES CHANGES
A

P A R I S. le 13 Avril 1768.	BORDEAUX. le 31 Mars.	CADIX. le 22 Mars.	DUNKERQUE. le 30 Mars.
Amsterdam, . . . 55	Amst. 54 15 16 ^e à 7 8 ^e	Paris, ... 77 ¹ / ₂	Londres deux usances, 22 l. 18 s. la l. st.
Londres, . . . 31 5 8 ^e	Lond. . . . 31 11 16 ^e	Amst. 36 ³ / ₄	
Hambourg, . . 177 ³ / ₄	Hamb. . . . 27. 1 16 ^e	Lond. . . . 40 ¹ / ₄ à 3 8 ^e	Amsterdam à deux usances, 218 l. 15 s. pour cent fl. banco.
Madrid, . . . 15 4 6	Paris échu, . . .	Madrid. . . . au pair.	
Cadix, . . . 15. 2		M A D R I D. le 28 Mars.	Paris à deux usances un demi p. cent p.
Livourne, . . . 95	le 4 Avril, point de Change à cause des Fêtes.	Paris, . . 15. 10 à 11	Idem à court jour, au pair net.
Lyon, Rois, . . ³ / ₄ b.		Londres, . . . 40 ¹ / ₂	
		Amsterd. . . . 97	

E S S A I

Sur la nécessité de joindre à l'étude de l'Agricul-
ture celle des Manufactures de premier
besoin. Par M. Auffray.

NEUVIÈME ET DERNIERE SUITE.

Dans le travail à faire pour obtenir gé-
néralement & abondamment de belles lai-
nes, nous ne pouvons nous dispenser de
donner sérieusement notre attention aux
laines pelades, qui ne seroient nullement à
mépriser, s'il devenoit possible par des at-
tentions précédentes, de pouvoir leur don-
ner un lavage parfait. Jusqu'à présent, les
invitations, les plaintes du Marchand de
laine n'ont pu obtenir du Boucher des soins
que cet homme vil & grossier leur déclare
journallement ne vouloir point avoir; *je ne
fais pas la boucherie pour vous*, dit cet au-
tomate vêtu de la peau d'un homme. Il est
vrai de dire, que le Boucher n'est unique-
ment occupé que de la chair & du suif,
le surplus ne l'occupe en aucune façon, d'au-
tant plus que la façon dont se vendent les
peaux, favorise tout-à-fait la négligence d'un
homme dont la cupidité est extrême. Ce
ne sont donc pas de simples invitations qu'il
faut à cet Artisan, il faut lui en imposer par

des peines; il faut des Loix précises, & il
mérite d'autant moins de considération,
qu'il n'en jouit d'aucune dans la société ni
dans le commerce; des gens qui n'ont que
l'industrie d'un Brocanteur, celle d'acheter
aujourd'hui & de vendre demain, en effet
n'en méritent point. Il est des moyens de
redresser les torts de cet homme, mais ce
sont des détails dans lesquels nous n'entre-
rons point pour le moment, cela nous écar-
teroit trop de notre objet. Nous saisirons
d'autant plus volontiers l'occasion d'y re-
venir, que nous avons suffisamment dé-
montré la suite de ces abus, les pertes im-
menses qu'ils occasionnoient à la branche la
plus considérable de notre commerce, &
conséquemment la nécessité d'y remédier
très promptement.

Nous ne craignons pas sur-tout ce que
nous avons dit de l'extrême cherté de nos
laines, que l'on nous accuse de grossir nos
maux, ce sont des faits trop connus. Mais
il falloit en donner une preuve bien authen-
tique, nous ajouterions que les peaux de
moutons provenants de l'abbati de l'Hôtel-
Dieu de Paris, pendant le carême, viennent
d'être vendues à l'enchere 416 fl 10 s le cent,
haut prix, où aucun Marchand de laine ne
se souvient de les avoir vu monter.

Nous finissons en insistant sur la nécessité de joindre à l'étude de l'agriculture celle des Manufactures qui en dépendent. Les avantages qu'en doivent retirer les deux premières branches du commerce d'un État agricole, sont trop considérables pour qu'on ne fasse pas les plus grands efforts pour leur donner toute l'extension possible. D'ailleurs il n'est gueres de moyens plus sûrs, plus prompt de répandre l'abondance dans nos campagnes, la joie & l'activité dans les ateliers de nos hommes industrieux. Si les procédés que j'indique pour parvenir au grand bien que nous désirons, sont suffisants, je verrai avec le plus grand plaisir d'autres Citoyens s'occuper du même objet en fournir de meilleurs, & j'y applaudirai avec toute la sensibilité dont peut être capable un homme qui aime sincèrement son pays.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
13 Avril 1768.

Or de Portugal, à	: . 713	} marc.
Du Mexique à	. . . 706	
Du Perou à	. . . 698	
Les guinées à	. . . 710	
Ducats à	. . . 97	} once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à	. . . 98	
Or à 20 karats à	. . . 82 10	
L'argent à 11 & 20 g. à	. . . 53 15	
Idem à 11 & 10 g. à	. . . 51 15	} marc.
Piaftres	. . . 49	

A V I S

A Messieurs les Américains d'Europe.

Une personne dont la probité est connue, & qui a passé dans sa Patrie par toutes les charges honorables qui constituent l'honnête homme & le bon Citoyen, qui a séjourné long temps en Amérique, où il a dirigé une habitation considérable, & avec un succès peu commun; desireroit acheter à rente une habitation dans une de nos Colonies, soit à sucre, café, indigo ou cotons; il donneroit en Europe toutes les sûretés convenables de sa probité & de son intelligence.

A défaut d'acquiescer, il y passeroit volontiers en qualité d'Administrateur pour régir une habitation, & sacrifieroit de bon cœur les talents qu'il a acquis pour cette économie

rurale, pourvu qu'on lui fit un traitement honnête. Les personnes qui voudront traiter avec lui pour l'un ou l'autre objet, sont priées de s'adresser à MM. J. J. Pannier & Compagnie, Négocians, rue du Mail, à l'Hôtel des Chiens, qui traiteront eux-mêmes pour la personne, ou lui feront passer les conditions qui lui seront proposées.

La personne est encore dans la pleine force de son âge, & d'un excellent tempérament. Si les personnes préféroient de se faire connoître par la voie de la Gazette, pour lors le préposé traiteroit directement, soit par lettres ou en personne.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . d'Avril.
MM.			
Rousseau,	26 ^e .	L.	21
Guidy,	34 ^e .	L.	22

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Avril 1768.	Lundi 11.	Mardi 12.	Mercredi 13.
Ac. des Indes.	1240	1240	1237 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	405		
Prom. à 5 p. 8.	18	18	18
Prom. à 4 p. 8.	40		40
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	892 $\frac{1}{2}$	897 $\frac{1}{2}$	897 $\frac{1}{2}$ 900
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.	7 $\frac{1}{2}$	7	7
3 ^e Loterie.	4 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$
Annuités.	347	347	347
Coup. d'An.	67 $\frac{1}{2}$	67 $\frac{1}{2}$	67 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	37	37	37
Emp. de 30 mil.	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	38 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$	
Canada.	45 $\frac{1}{2}$ 46	45 $\frac{1}{2}$ 46	45 $\frac{1}{2}$
4 ^e L. Epoques.	10. 11 ^e . 15. 14 $\frac{1}{2}$	9. 11 ^e . 14	9
Nouette.	37 $\frac{1}{2}$ 38	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse.			
CONTRATS.			
tirage de la C	5 ^e t. 328. . . .	1 ^e 394 2 ^e 367. 3 ^e 338 4 ^e 328. 5 ^e 330	1 ^e 394. 2 ^e 367 3 ^e 338. 4 ^e 328. 5 ^e 330
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 31.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 20 au 31 Mars 1768, il est entré dans ce Port un Navire François, savoir, la *Marie Magdeleine* de Cherbourg de 80 tonneaux, Capitaine *Adrien Lamy*, venant du Cap chargé de 117 barriques 53 quarts de sucre, 42 barriques de tafia, & 290 cuirs en poil; deux Anglois, savoir, le *Hardwick*, Capitaine *Michel Owner*, venant de Newcastle chargé de charbon de terre; la *Volonté d'Amis* de 20 tonneaux, Capitaine *Tedeman Doves*, venant de Rochester sur lest; trois Hollandois, savoir, les *Deux Freres* de 38 tonneaux, Capitaine *Ary Maat*, venant de Terveer chargé de 32 pieces de genièvre, & 23 caisses de thé; le *Dauphin* de 25 tonneaux, Capitaine *Thomas-Mathieu Ocket*, venant d'Ostende chargé de différentes marchandises; le *Jeune Cornil* de 80 tonneaux, Capitaine *Klaas Verfchoor*, venant de Rotterdam chargé de mercerie, quincaillerie, épicerie, genièvre, bois de teinture, laine & autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 34 Navires François de l'encombrement de 3129 tonneaux; 10 Anglois de 998 tonneaux; 2 Hollandois de 166 tonneaux; un Espagnol de 40 tonneaux. & 1 Danois de 90 tonneaux; savoir, des François, le *Varignon* de Boulogne, Capitaine *Charles Guillebert*; la *Sainte Anne* d'Abrilduc, Capitaine *Barthelemy Lahot*, allant tous deux à Bordeaux, la *Marie Anne* de la Rochelle, Capitaine *Robert Bouron*, allant à la Rochelle; l'*Aimable Magdelaine* de Cherbourg, Capitaine *René-Laurent Demay*, allant à Cherbourg sur lest ainsi que les trois précédens; le *S. Jean* de Noirmoutiers, Capitaine *Pierre Pineau*, allant à Nantes avec huile de lin & à brûler; le *Saint Jean*, Capitaine *Pierre Dumoutier*, allant à Newport avec tabac & autres marchandises; le *Printemps* de Bordeaux, Capitaine *Honoré Roux*, allant à Bordeaux avec huile, amidon & différens ballots d'étofes des Manufactures du Pays; l'*Espérance*, Capitaine *Michels Feliars*, allant à Marseille chargé de 1170 razieres de bled; la *Comtesse de Brionne*, Capitaine *Pierre Cuteluval*, allant à la Côte de Guinée avec marchandises pour la traite des Noirs; le *Jeune Norbert*, Capitaine *Leonard Detekker*; le *S. Louis*, Capitaine *Maximilien Ba-*

roen; la *Marie Louise*, Capitaine *Jean Vanniet*; le *Sans Soucy*, Capitaine *Simon Piedmont*; la *Sainte Thérèse*, Capitaine *François d'Haene*; le *Saincy*, Capitaine *Ant. de la Roche*; le *S. Jean-Baptiste*, Capitaine *Jacobus Messemacker*; le *Saint Michel*, Capitaine *Ant. Cardon*; la *Demoiselle Marie*, Capitaine *Jacques Delanghe*; le *Dunkerque*, Capitaine *Pierre Winnoek*; l'*Isabelle*, Capitaine *Michel Delille*; l'*Heureux*, Capitaine *L. Covrenwinder*; les *Deux Antoinettes*, Capitaine *Jacques Carpentier*; le *Maurepas*, Capitaine *Judocus Valeck*; le *Solide*, Capitaine *Henri Vandooren*; la *Marie Joseph*, Capitaine *Guillaume Divoort*; la *Marie Thérèse*, Capitaine *Nicolas Maerten*; le *Jeune Paul*, Capitaine *Cornils Noels*; le *François Antoine*, Capitaine *Louis Noels*; la *Demoiselle Agnès*, Capitaine *Jean Davery*; l'*Union*, Capitaine *Eustache-Louis Bollaert*; le *S. Nicolas*, Cap. *Jean Ingelmann*; l'*Islandois*, Capitaine *Jean Billemont*; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Pierre Matte*; les *Cinq Freres*, Capitaine *Jean Klaison*, allant tous en Islande avec sel & tonnes vuides pour faire la pêche de la morue.

Prix de quelques marchandises à Dunkeque du 20 au 30 Mars.

Le bled blanc de Flandres, 34 liv. la raziere.
Eau de-vie de Bordeaux, de 37 à 38 sols le pot; celle de la Rochelle, de l'Isle de Ré & d'Oleron, de 36 à 37 sols.
Huile fine de Provence & d'Italie, de 2 liv. 15 sols à 2 liv. 17 sols le pot; huile commune d'Espagne de 2 liv. 4 sols à 2 liv. 6 sols.
Sel gris de Seudres de 5 liv. 10 sols à 6 liv. la raziere.
Sucre blanc de Saint Domingue, premiere qualité, de 42 à 44 liv. le quintal; sucre brut en sorte de la même Colonie, de 27 à 30 liv.; café de saint Domingue, 20 sols la livre; dito de la Martinique, 21 sols; indigo cuivré, de 4 à 6 livres.

COMPAGNIE DES INDES.

Cette Compagnie vient de recevoir par voie d'Angleterre des lettres de Chandernagor, en date des 29 & 30 Septembre 1767, qui lui apprennent que les Vaisseaux l'*Eléphant*, le *Laverdy* & le *Sauvé*, y étoient bien arrivés.

Que le Vaisseau la *Dour* étoit à Pondichery, & devoit en être expédié incessamment pour le Gange.

Que le Vaisseau le *Praslin*, étoit parti de Pondichery, & devoit passer par Mazulipatam,

avant de se rendre à Bengale, & que le Vaif-
seau la *Paix*, étoit le 31 Août par le travers de
Ceylan.

Le Vaifseau le *Praslin* devoit, conformément
aux Ordres de la Compagnie, être expédié au
plus tard dans le courant de Décembre 1767; le
Vaifseau le *Saucé*, en Janvier 1768; & les
Laverdy, dans le mois de Février de ladite
année.

Les cafés qu'on avoit contractés à Moka
étoient attendus avant peu, & doivent faire
partie des chargemens qui feront expédiés de
Pondichery.

DE LONDRES, le 7 Avril 1768.

Charge & Affortiment des Marchandises
à bord du Navire le *Lord Holland*, ve-
nant de Bengale, pour le compte de
la Compagnie des Indes, *ſavoir*.

MOUSSELINE.

Adatis, 556 pieces.

Caffes, BBosC, 435 p.; — dito, BBosM,
200; — dito fines, FBBosM, 500; — dito, BosC,
187; — dito BosM, 300; — dito, CosC, 338;
— dito, osM, 400; — dito, BSolCos, 600; —
dito, Cos, 3000; — dito, CosM, 474; — dito,
CosB, 646; — dito, CosC, 368; — dito, C
osL, 2800; — dito, SCosL, 900; — dito, SCos,
1700; — dito brodées, FloBBosM, 200; —
dito dito, FloCosC, 600.

Doreas, 00, 473; — dito, Doo, 637; — dito
jaconat, CDoo, 408; — dito dito fines, FCDoo,
404; — dito à carreau, CDoo, 429; — dito
dito fines, FCDoo, 356; — dito dito jaconat,
CHCDoo, 104; — dito dito dito fines, FCHC
Doo, 166 pieces.

Mallempolles, BBul, 130, — dito superfines,
SFBul, 116; — dito fines, Ful, 319; — dito
jaconat fines, FCul, 72; — dito, Sul, 362; —
dito, MulRad, 98; — dito, Mul, 400; — dito
jaconat, CMul, 313; — dito dito fines, FC
Mul, 680; — dito dito superfines, SFCMul,
239; — dito, MulB, 510; — dito, Muls, 788;
— dito, SMul, 2300 pieces.

Naisfonques fines, FNchp, 200 pieces.

Tanjebs, 257; — dito, T, 237; — dito, T,
700; — dito fines, FT, 2600; — dito, TS, 175 p.
Terrindams, R, 1400; — dito jaconat, CR,
350 pieces.

Toiles pour l'Impression.

Baftas, LB, 8280; — dito fines, FB, 84; —

dito, BC, 960; dito fines, BF, 2500; — dito,
BMC, 880; — dito, BMM, 660; — dito, BO,
1291; — dito, BCH, 240; — dito, CHTB,
400 pieces.

Bazins, DIM, 300 pieces.

Callipatis, CB, 598 pieces.

Caffes Patna, PCS, 500; — dito, CCosL,
840 pieces.

Dofotis fins, FDDoos, 69; — dito, Doos,
160 pieces.

Emertis, O, 1320; — dito, NO, 588; —
dito fins, EN, 756 pieces.

Garas, LLLGur, 120; — dito, LLGur, 815;
— dito fins, FLLGur, 555; — dito, LGur,
770; — dito, Gur, 4900; — dito, Gurr, 3040;
— dito fins, FGur, 1400; — dito dito, FFGur,
350; — dito, SGur, 700 pieces.

Hamans, M, 2375; — dito, ML, 500; —
dito fins, FM, 195; — dito superfines, MSF,
600 — dito fins, FMChp, 200 pieces.

Lacouris, LAC, 2992 pieces.

Mamoudis, M, 1068; — dito fins, MB,
480 pieces.

Sannas, SS, 458; — dito mi-fins, MSS,
1118 pieces.

Marchandises prohibées.

Atchabanis, 178 pieces.

Bandanoes, RomB, 225 pieces.

Caridaris, FC, 1486 pieces.

Coupis, CooPs, 227 pieces.

Chints, CS, 1092; — dito, CSB, 1430 p.

Custas, Cusht, 3683 pieces.

Cuttanis, C, 589; — dito à fleur, FloC,
546 pieces.

Ecorces d'arbre unies, 401; — dito jaspées,
PEN, 361; — dito rayées, 261; — dito dito
fines, F, 652; — dito dito superfines, SF, 563 p.

Lungees Herba, RLung, 244 pieces.

Photas, PHO, 875 pieces.

Romals hanagore, BRom, 1021; — dito di-
to, NBRom, 170; — dito de fil, SutRom,
14532; — dito, SutRomF, 280; — dito, Sut
RomD, 250; dito fins, FSutRom, 1822 pieces.

Serfucres, Seers, 290; — dito, Seerso, 110;
— dito fins, FSeers, 491 pieces.

Soucis, Soo, 172; — dito longs, LSoo,
208 pieces.

Marchandises au poids.

48900 gr. liv. Soie de Bengale.

67500 liv. Bois rouge.

375000 — Salpêtre.

5030 — Gomme Laque en feuille.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K M A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
 ANNÉE 1768. Du Mardi 5 Avril.

AGRICULTURE.

CINQUIÈME LETTRE

Sur les usemens ruraux de Basse-Bretagne,
par M. Girard.

FOSSES, POSSESSION, PRESCRIPTION.

LE grand nombre d'articles, où dans notre usément, ainsi que dans la coutume générale de la Province, l'on parle de fossés & de clôtures, fait voir que de tout temps on les a cru nécessaires; quoiqu'il en soit, ces fossés, que l'on fait les plus larges & les plus hauts que l'on peut, & qu'on estime plus ou moins, suivant leur valeur, font la plus grande occupation & la plus grande richesse des Colons de Basse-Bretagne; car comme ils leur produisent beaucoup de bois, & que cette production a pris faveur depuis la rareté des arbres, ils donnent tous leurs soins à l'entretien des fossés qui leur produisent les bois courans dont j'ai déjà parlé, & qu'ils coupent de neuf ans, en neuf ans.

Ces fossés ont encore cette utilité qu'ils tiennent leurs terres en défense contre les bestiaux de leurs voisins, & qu'ils empêchent les leurs d'aller causer du dommage à ces mêmes voisins.

Enfin, ils sont pour les Colons les objets & les signes d'une propriété qu'ils chérissent: trois avantages qui me fait les préférer aux pierres bornalles, dont la transposition occasionne trop souvent des procès.

Cette propriété des édifices & superficies peut s'acquérir par la seule possession de quarante ans, art. 6; mais suivant l'art. 19, ils ne peuvent sans titre prétendre celle du fonds même. Ainsi ceux qui sont aujourd'hui Propriétaires de ce fonds, l'ont acquis à prix d'argent comptant, ou moyennant une augmentation de rente: ils sont reconnus pour les meilleurs Cultivateurs de l'Europe; & c'est là, je le répète, le bon effet de la propriété: la plupart des rentes créées sur ces sortes de biens de campagne, se paye en espèces pour la dernière année: (a) les arrérages ne s'en prescrivent que par trente ans, & sont exigibles suivant les apprécis; mais si dans l'intervalle de ces trente ans, il se trouve une quittance sans réserve, on ne peut demander d'arrérages que pour ce qui est antérieur à cette quittance: c'est une des dispositions de l'art. 30, dont la première doit être réformée en ce qu'elle semble exempter les Seigneurs de donner

(a) *C'est une grande question de sçavoir, si ce payement en production est plus avantageux au public que les payemens pécuniaires. mais sans entrer dans tout le détail nécessaire pour prouver que les Habitans des Villes doivent desirer qu'il y entre beaucoup de rentes en grains, il me suffit d'observer que les rentes en argent, n'augmentent pas avec le prix des denrées, & que conséquemment ceux qui ont ainsi abonné leurs revenus, sont privés de l'augmentation considérable qu'il y a actuellement dans le prix des denrées.*

E 2

quittance à leurs Domainiers. Car ce qui étoit excusable dans ces siècles où l'on ne sçavoit ni lire ni écrire, ne l'est plus aujourd'hui, que peu de Propriétaires sont dans l'ignorance où l'on croupiroit alors.

Quant aux Colons entr'eux, & relativement à leur co-propriété, toutes les prescriptions établies par la coutume générale de la Province, ont lieu pour tous les

biens qu'ils tiennent à domaine congéable. Il en est ainsi de tous les autres moyens d'acquérir, comme par exemple, du douaire, de la dot, de la vente, du retrait & des différens genres d'appropriemens qui rappellent sans cesse aux Colons qu'ils sont peres & propriétaires, & qu'ils peuvent recevoir chez eux une brue, ou établir une fille chez leur voisin.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Mars 1768 dans les GENE'RALITES de

VALENCIENNES.		NANCY.		ROUEN.		RENNES.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.				l. f. d.
Avesnes.	24 15	Bar.	16 15	Andely.	27 3 3	Auray.	22 18 2
Bavey.	24 5 7	Bitche.	15* 16 11	Caudebec.	30 5 4	Brest.	27*
Cambray.	30 14	Boulay.	18 8 4	Dieppe.	30 6	Hennebon.	21 11 3
Condé.	31 18	Bourmont.	15 18 10	Eu.	30 13 10	Lannion.	14* 16 10
Givet.	24*	Charmes.	17 7 9	Evreux.	23 1 5	Morlaix.	21 7 10
Landrecy.	33* 1 5	Epinal.	18 11 4	Gisors.	29 17 4	Nantes.	21 6 8
Mariembourg.		Étain.	16 12 11	Le Havre.	29 9 8	Pontivy.	23 4 6
Maubeuge.	24 7	Luneville.	17 9 1	Lions.	29 9	Quimper.	24
Philippeville.	25 16	Mirecourt.	16 12 10	Magny.	28	Redon.	20
Quefnoy.	27 5 5	NANCY.	15 19 8	Montivilliers.	30 15	RENNES.	21 8
St. Amand.	32 5 3	Neufchâteau.	20* 7 1	Neufchatel.	30 12	St. Brieux.	1
VALENCIENNES.	29 12 6	Pont à Mousson.	18 18 2	Pont-de l'Arche.	32* 14	St. Malo.	22 11 5
		Remiremont.	25* 1 6	Pont-Audemer.	30 4 6	Treguier.	23 16 5
		St. Diez.		Pont-l'Ev.		Vannes.	21 13 10
		St. Mihiel.		ROUEN.		Vitré.	18 12 4
		Sarguemines.					
		Vezelise.	16 2 6				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	28	From. le sep.	17 17	From. le sep.	29 8 6	From. le sep.	21 13 10
Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 1	Pain la liv.	3 6	Pain la liv.	2 6
Avoine le f.	6 10	Avoine le f.	4 5 8	Avoine le f.	7 18 9	Avoine le f.	7 2 6
Foin le q.	1 5 5	Foin le q.	1 8 10	Foin le q.	1 11 3	Foin le q.	1 13
Paille le q.	14 5	Paille le q.	11 3	Paille le q.	1 3	Paille le q.	19 2

E X T R A I T

Du Dictionnaire de M. l'Abbé Roger.

» RACINES. Sont la partie inférieure de
» toutes plantes, laquelle réside & est tou-
» jours cachée en terre. C'est cette partie

» d'elle-même qui toujours est formée la
» première dans toutes les semences & qui
» reçoit ou qui pompe directement les sucs
» de la terre pour les faire passer conti-
» nuellement à tout le reste des plantes.
» Les racines sont composées d'une fur-
» peau & d'une peau, & elles sont criblées

» de petits trous de toutes parts. Dans toutes est un gluant dont il va être donné une légère ébauche.

» La deuxième peau est toujours imbibée de ce gluant, qui est un suc limonneux & gras, servant à faire couler la sève, comme dans notre gosier le semblable, qui sert à faire couler les nourritures, sans quoi elles s'y attacheroient.

» Toutes les racines sont creuses par les bouts & ouvertes pour pomper ou pour recevoir les sucs de la terre.

» Il est aussi dans toutes des espaces vuides, des loges, des interstices, des parois qui se vident sans cesse, & qui également se remplissent à tous momens de même que nos veines où le sang passe & s'échappe continuellement, mais qui est aussi sans cesse remplacé par ce même sang, arrivant toujours sans discontinuer.

» On range dans quatre classes les diverses racines; savoir, des grosses, des moyennes, des petites & le chevelu.

» On dit racines chancées, moissies, pourries, usées, épuisées, brûlées par les bouts & chancreuses. A toutes ces choses sont des remèdes, mais que nul ne connoît ou ne pratique. On laisse périr quantité d'arbres faute de soin ou de sçavoir pour les panser.

» On appelle racines quantité de plantes qui servent à nous nourrir, telles sont les panais, navets, carottes, raves, fassifs, &c.

» Ces quatre sortes de racines sont des ligneuses ou osseuses, qui sont ainsi appellées, parce qu'elles tiennent de la nature du bois & de nos os pour la solidité. Des demi-ligneuses ou demi-osseuses qui sont inférieures à celles-là. Des fibreuses qui sont des filets creux, plus ou moins gros & allongés; enfin les chevelures, parce qu'elles ne sont pas plus grosses que des cheveux.

» Faute d'avoir étudié suffisamment la nature dans les racines pour connoître leur tissu, leur organisation, leur mécanisme, leurs fonctions diverses, leur action & leur jeu, non-seulement on ne les a pas ménagées, mais on a péché grièvement à leur égard, la pratique universelle étant de les multiplier étrangement. Tous en effet s'accordent en ce point de n'en laisser presque point en plantant, & nul

livre qui ne le prescrive. M. de la Quintinie, entr'autres, excelle en ce point: il donne des préceptes pour le faire avec art, & il entre à ce sujet dans le détail le plus ample. Quiconque est au fait du mécanisme, tant interne qu'externe, des racines & de ce qui compose leur tissu intérieur, se garde bien de les offenser aucunement, & c'est sur quoi il est question d'instruire, par rapport à un point essentiel universellement ignoré, & qui est des plus curieux, & autant important pour la pratique.

» Il n'y a point de plante, si petite qu'elle puisse être, où il ne se rencontre nécessairement dans l'intérieur des racines une couche inhérente d'un muqueux, un gluant, un collant qui tapisse les parois du parenchyme. A ce muqueux est toujours joint un acide ou un levain, tel qu'il puisse être, lequel est propre & particulier à chacun des végétaux; de cet acide, l'intérieur de la racine est toujours imprégné. Ce muqueux sert d'abord à faciliter l'introduction & le passage des sucs de la terre dans les racines, puis dans tout le reste de la plante, où le semblable est placé par la nature. C'est ainsi que le Créateur a placé dans l'œsophage ou le gosier de tout être vivant, un glaireux, un limonneux, un gluant pour l'écoulement des nourritures dans l'estomach. Pareil muqueux & une sorte de velouté est pour diverses raisons, également dans nos viscères.

» L'acide ou le levain, qui semblablement y réside, sert à décomposer les sucs de la terre, & à les rendre propres à chaque espèce de plantes. La sève, qui est un liquide spiritueux composé de toutes parties nitreuses, sulphureuses, onctueuses en même-temps que balsamiques, n'est qu'une, quoique dîse au contraire le profane vulgaire, & même quelques sçavans Cultivateurs. Les uns & les autres prétendent que la terre contient autant de sucs qu'il y a de plantes différentes, & que la sève est autant diverse: nous faisons voir dans notre Traité de la sève, qu'elle n'est qu'une. C'est à la faveur de ce levain, ainsi que par le moyen des moules intérieurs & des calibres où est le muqueux que cette sève acquiert tant de formes diverses, de configurations si variées, de qua-

» lités & de propriétés particulières ; & telle
 » est la raison , du moins la plus apparente ,
 » pour laquelle la cigue donne la mort , tan-
 » dis que la laitue vivifie. Ainsi dans les ani-
 » maux , les nourritures , quoique les mê-
 » mes , sont modifiées diversement. C'est en
 » conséquence aussi qu'une greffe appliquée
 » sur un arbre , laquelle ne vit que de la
 » substance du sauvageon , porte des feuilles ,
 » des fleurs & des fruits tout autres qu'au-
 » paravant , à raison du changement d'or-
 » ganes travaillant tout différemment la
 » sève.

» Ce muqueux qui est dans le paren-
 » chyme des racines , qui s'étend & se com-
 » munique à toute la plante , produit con-
 » jointement avec le levain , & aussi par le
 » moyen des organes , la diversité de forme
 » & de goût dans les feuilles , les fleurs & les
 » fruits. Enfin , les eaux minérales & autres
 » contractant des qualités ferrugineuses &
 » diverses autres , suivant les veines de ter-
 » res par lesquelles elles passent , peuvent
 » donner un grand jour à ce problème. On
 » peut , sans recourir à des expériences fic-
 » tives avec le vinaigre , l'eau forte & l'ap-
 » plication de toutes matières corrosives ,
 » s'assurer du vrai en disséquant & en met-
 » tant dans sa bouche , ou en décomposant
 » des morceaux de ses racines. Ce muqueux
 » s'aperçoit plus particulièrement dans les
 » racines fibreuses , en les froissant & les
 » brisant dans les doigts.

» De tout ce qu'on vient de dire , que con-
 » clure ? Une foule de conséquences qui nous
 » meneroient trop loin ; mais en deux mots ,
 » qu'il faut respecter les racines & en mieux
 » user envers elles qu'on n'a fait jusqu'ici :
 » enfin , qu'il en coûte prodigieusement à
 » la nature pour réparer tous les domma-
 » ges qui lui sont faits par la mutilation &
 » le retranchement des racines , dont on
 » dérange & dont on détruit l'organisation
 » & le mécanisme tant interne qu'externe.

OBSERVATIONS

*Sur les bois destinés à être abattus , par M.
 le Chevalier de R.*

Je crois , Messieurs , devoir vous faire
 part de la méthode que j'ai vu pratiquer
 dans plusieurs pays pour employer les

bois peu de temps après qu'ils ont été
 abattus. On fait dans l'hiver autour de
 l'arbre qu'on veut abattre , une entaille de
 deux ou trois pouces de profondeur , suivant
 la grosseur de l'arbre , en observant de lui
 laisser assez de force pour résister à l'impé-
 tuosité des vents. On lui laisse passer le temps
 de la sève qui s'écoule pendant l'été , &
 l'arbre sèche ainsi sur pied jusqu'au mois
 de Novembre ou Décembre suivant ; de
 sorte qu'il est alors en état d'être abattu
 & exploité sur le champ. Ceux qui suivent
 cette méthode prétendent que par une telle
 opération le bois devient plus compact &
 acquiert une dureté avantageuse.

En finissant cet article , j'observerai que
 la nature du commerce des bois semble
 n'être réservée qu'aux seuls Marchands ; il
 seroit cependant à propos que les Pro-
 priétaires de bois en eussent connoissance ,
 afin de n'être pas les dupes de ceux à qui
 ils ont coutume de les vendre. Les person-
 nes désintéressées qui sont instruites de ce
 commerce , devroient faire part de leurs
 lumières par la voie de votre Gazette , &
 les Propriétaires leur en auroient sûrement
 obligation.

Nota. L'Auteur de ces réflexions nous
 a envoyé un tarif pour le solivage , plus
 correct que ceux qu'on a donnés jusqu'à
 présent. Nous comptons en faire usage dans
 un de nos Journaux , & nous prions l'Au-
 teur de vouloir bien nous communiquer
 ses autres productions , nous les emploie-
 rons avec plaisir.

ANNONCE DE LIVRE.

*Délibérations & Mémoires de la Société
 Royale d'Agriculture de la Généralité de
 Rouen , tome premier , à Rouen , chez
 Richard Lallemant , 1763 , vol. in-8°.*

Comme nos Gazettes sont en quelque
 sorte les fastes de l'agriculture , tout ce qui
 y a rapport y sera un jour recherché ; en
 conséquence nous avons cru que nous de-
 vions y annoncer un ouvrage qui avoit pa-
 ru avant notre existence. Nous semblons
 être d'autant plus autorisés qu'ayant fait
 connoître le second volume dans nos Ga-
 zettes de l'année dernière , nous avions
 pour ainsi dire contracté l'obligation de re-

tourner sur nos pas, & de publier celui-ci qui est rempli d'excellens Mémoires. Les principaux sont :

Mémoire sur les expériences faites dans la Paroisse de Surcy, Élection d'Andeley, en 1760, pour connoître la véritable cause du bled noir appelé *claque*, *brouine* ou *carie*, & les moyens de s'en préserver, par M. de Gouffreville.

Sur les inconvéniens de la courte durée des baux des biens de la campagne, & sur les moyens d'y remédier, par M. Dailly.

Sur l'avantage de cultiver une espèce de bled venu de Silesie, par M. Duménil-Costé.

De la culture des terres en labour sans jachères, d'après une pratique suivie avec succès depuis 50 à 60 ans, dans une grande partie du pays de Caux, par M. Jore.

Sur les beurres, les laitages & le commerce du beurre salé; par le même.

Sur la lentille de Canada, par M. Duménil-Costé.

Sur la culture de la garance, par M. d'Ambourney.

Sur les essais en grand de la culture de la garance, & traité abrégé de la culture de cette plante, uniquement par graine, par le même.

Sur la culture de la gaude, ou vaude, par le même.

Mémoire au sujet des moutons qu'on a fait parquer pendant l'hiver de 1760, par M. Dailly.

Sur les calandres ou charançons, par M. Doré.

Sur la plantation des pins résineux dans les mauvais fonds des Forêts du Roi, sables, bruyères & landes. Par M. Jore.

Mémoire pour défendre les jeunes plantes de la voracité des insectes lorsqu'elles sortent de la terre.

Nous comptons donner des extraits de ces différentes pièces. On a déjà vu la dernière dans une de nos Gazettes.

A V I S.

Le public est averti que les terres labourables & prés, moulins bannaux à eau pour moudre le bled & autres grains, scies à eau, fours bannaux, dîmes de raisins, bled & autres grains, ramages & taxes des ribes, herbages de la Roquette, Leyde & autres droits de l'Abbaye de Lereins qui appartiennent à M^{gr}. l'Évêque d'Orléans, & qui comprennent Cannes, le Cannet, Mougins, la Roquette & Ribes, sont actuellement à affermer, & qu'il en sera passé pendant tout le mois d'Avril 1768, une Ferme générale, ou des Fermes particulières pour six ou neuf ans qui prendront leur commencement, à l'égard des dites Terres, auxquelles il y a des capitaux attachés, & qui sont d'un objet de grande considération, à la S. Michel prochain, & pour le surplus le premier Janvier 1769. Ceux qui voudront faire des offres, s'adresseront à M. Ardisson, Commissaire des Guerres à Cannes, où ils trouveront toutes les instructions & les éclaircissements qu'ils pourront désirer.

C O M M E R C E.

E S S A I

Sur la nécessité de joindre à l'étude de l'Agriculture celle des Manufactures de premier besoin. Par M. Auffray.

S I X I È M E S U I T E.

LEs habiles Agriculteurs généralement disposés à travailler au rétablissement de notre commerce des laines, ne doivent compter sur des succès rapides, qu'autant qu'ils travailleront de concert avec le Manufacturier, l'homme industrieux. En effet, lorsque tous les essais que le Cultivateur fera sur nos bêtes à laine, seront soumis sur le champ à l'examen & au jugement de l'homme industrieux, il saura les différens

degrés d'attention qu'il devra donner aux diverses découvertes que lui procureront ses recherches. Ne marcher dans une carrière que sur de faibles estimations du but où l'on doit arriver, ou marcher au contraire à pas fermes avec un guide sûr, n'est pas la même chose, puisque dans le premier cas on ne peut compter sur rien, & que dans l'autre on est certain de ses succès. Les expériences que nous avons à faire sont considérables, étant proportionnées aux différentes sortes de nos bêtes à laine, & qu'elles se multiplieront encore lorsque nous mèlerons les espèces, que nous les transplanterons, & qu'enfin nous ferons sur les meilleures espèces étrangères, toutes les tentatives possibles pour les rendre nôtres. De tous ces travaux nous obtiendrons des résultats plus ou moins heureux, mais dont il faut connoître sur le champ l'importance, afin d'admettre ceux qui le méritent, & de rejeter les autres. Car, quoiqu'il faille différentes sortes de laines dans les Manufactures, il faut dans nos recherches donner la préférence au mieux, le médiocre n'abondera toujours que trop. Comme les momens sont précieux, on ne doit pas s'appesantir des années sur des essais qui ne méritent aucune considération, & l'unique moyen de ne pas perdre vainement son temps, c'est dans cette sorte de travail, comme dans tous les autres, d'éclairer constamment toutes ses opérations du flambeau de la critique; mais de celle qui a l'expérience pour guide, & l'aristarque le plus instruit, le plus vrai, c'est le Manufacturier. Nous sommes riches en une certaine théorie; nous avons de beaucoup outrepassé les bornes du temps que nous devons nécessairement y employer, ce ne sont plus des mots qu'on nous demande, nos Fabriques manquent de matières.

Malgré l'état de détresse où se trouvent nos Fabricans, il y a encore parmi eux le fond le plus riche d'activité, la plus grande émulation & le desir le plus vif de soutenir la concurrence & de l'emporter dans les marchés étrangers; mais ils n'en ont pas pour cela moins besoin qu'on vienne promptement à leur secours. Nous n'insisterons pas davantage sur la nécessité & sur l'utilité de joindre aux connoissances du Cultivateur celles de l'homme industriel, de plus lon-

gues preuves deviendroient superflues. C'est une vérité qu'on peut mettre au nombre de celles qui n'ont besoin que d'une simple exposition, pour être saies des esprits les moins attentifs.

Les avantages & les succès qu'on doit attendre des principes que nous venons d'établir, sont les mêmes pour toutes les autres branches de commerce qui doivent leur existence à l'agriculture. Nous avons fixé de préférence ce qui constitue le commerce des laines, parce que c'est la branche la plus fructueuse & peut-être la plus négligée. C'est cette même négligence que nous craignons de ne pas vaincre; nous redoutons dans un grand travail une grande paresse, de forts préjugés & la nécessité d'avoir besoin du concours de tous les ordres, qui, parmi nous, ne sont pas dans l'habitude de traiter ensemble, avec une sorte d'intimité & de confiance indispensables en pareille conjoncture.

Le faste de nos villes enlève à nos campagnes des hommes dont la présence seroit un puissant aiguillon pour encourager nos Cultivateurs; d'ailleurs, personne n'est plus en état que les hommes riches, de faire avec succès, & volontiers sans frais, des essais qui seroient coûteux & quelquefois impossibles à d'autres. Ces parcs vastes & bien clos, où l'on pourroit établir de si belles écoles pour l'éducation de nos bêtes à laine, ne sont nullement consacrés à cet usage, & la proposition n'en seroit pas toujours bien reçue. *Un Lord-Pair*, non-seulement ne la dédaigneroit pas, si son pays ne permettoit point de parquer par-tout, mais il voudroit présider à tous les détails qui dépendroient d'une opération qui influeroit autant sur le bonheur de la Nation.

Il faut nécessairement que tout le monde prenne part à ce travail, si l'on veut accélérer notre félicité; l'exemple des premiers ordres est tout puissant parmi nous. Mais comment faire entendre aux brillans oisifs qui surchargent nos cités, qu'ils peuvent être des Citoyens utiles à la patrie dans les campagnes. Cette tâche est trop forte, notre voix est trop faible, & l'on se flatteroit vainement si l'on comptoit sur le succès d'une pareille invitation. On rappelleroit conséquemment fort inutilement l'exemple des Romains, de ces hommes consulaires

qui présidoient aux plus petits détails de l'économie champêtre, & qui très-souvent y mettoient la main. Combien d'autres peu-

ples pourroit-on citer ? Mais c'en est assez, faisons seulement des vœux.
La suite à l'Ordinaire prochain.

27

COURS DES CHANGES.

A

P A R I S. le 2 Avril 1768.	DUNKERQUE. le 20 Mars.	MARSEILLE. le 23 Mars.
Amsterdam, . . . 55	Londres deux usances, 22 l. 18 s. la l. st.	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$
Londres, . . . 31 5 8 ^c	Amsterdam à deux usan- ces, 218 l. 15 s. pour cent fl. banco.	Amst. . . 54 3 8 ^c a $\frac{1}{4}$
Hambourg, 177 $\frac{3}{4}$ à $\frac{1}{2}$	Paris à deux usances un demi p. cent p.	Cadix, . . . 15 6
Madrid, . . . 15 5	Idem à court jour, au pair net.	Madrid, . . . 15 8
Cadix, . . . 15. 3		Livourne, . . . 96
Livourne, . . . 95		Gènes, . . . 94 $\frac{3}{4}$
Lyon, Rois, 1 p ^c $\frac{1}{8}$ b.		Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p. $\frac{1}{8}$ b.
		Lyon. R. . . $\frac{1}{2}$ p. $\frac{1}{8}$ b.
		Montpellier, au pair.
		Piaftres, . . . 48. 15

DE BORDEAUX, le 24 Mars 1768.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, première forte, 50 à 51 #; seconde forte, 46 à 48; troisième forte, 43 à 46; quatrième forte 41 à 42; petits sucres, 39 à 40, communs, 35 à 38; tête, 30 à 32. Sucre brut, le quintal, de Léogane, 28 à 33, du Cap, 27 à 32; de S. Louis, 26 à 31, de la Martinique, 24 à 28; café Martinique, la livre, nouveau fin, 22 s 3 d. à 22 s 6 d.; dito marchand, 21 s 9 d. à 22 s; d°. vieux, 21 s à 21 s 6 d. Café Saint Domingue, la livre, nouveau fin, 21 s 6 d. d°. marchand, 20 s 6 d. à 21 s; d°. vieux, 19 à 20 s. Indigo, la livre, bleu & violet, 8 # 5 à 8 # 10 s, mêlé, 6 # 10 s à 8 #; cuirvé fin, 5 # 16 s; d°. marchand, 5 # 10 s; dito ordinaire, 5 livres à 5 livres 5 sols. Coton S. Domingue, le quintal, 130 # à 135 #; d°. de la Martinique, 120 à 128 #; gingembre gris, 22 #; canefice, 40 à 50 #; cuirs tanés, 50 à 70 #; d°. en poil, 25 à 40 #; rocou, 30 s; cacao de la Martinique, 13 à 14 s; sirop de la raffinerie, le quintal, 11 # 5 10 s.

Prix des eaux-de-vie, 160 # les 32 vettes, sans demandes.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 2 Avril 1768.

	#	s	
Or de Portugal, à . . . 712 à 713	}	marc.	
Du Mexique à . . . 706			
Du Perou à . . . 700			
Les guinées à . . . 710	}	once.	
Ducats à . . . 97			
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . . 98			
Or à 20 karats à . . . 83	}	marc.	
L'argent à 11 & 20 g. à . . . 53 15			
Idem à 11 & 10 g. à . . . 51 15			
Piaftres 49			

HABITATION A VENDRE.

A vendre une habitation appelée la Ravine blanche, au quartier des Nipes, près le petit Gouave, à trois lieues de la mer, contenant en partie 25 carreaux de terre en indigo, 15 en coton, & 1460 en morne, dont 8 en vivres & 10 en savanes, les logemens du Maître & autres meubles, linge & ustensiles nécessaires; les magasins.

font neufs & en maçonne; il y a 126 Nègres ou Nègresses en état de travailler, 24 Négrillons & Négrites, depuis l'âge de 5 ans jusqu'à 15, & ceux & celles qui sont nés depuis deux ans, 10 bœufs & vaches, 8 gazelles & bouvards, 11 chevaux & cavalles, 2 poulains & poulines, 12 bourriquets & arras, 2 mulets, 120 moutons & cabris, & 10 cochons: s'adresser à Bordeaux, à M. Richard, place & rue du Poisson-Sallé, vis-à-vis M. Albelpy, Imprimeur.

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Du 29 Décembre 1767.

Qui modere, à commencer du premier Janvier 1768, les droits de marc d'or, d'enregistrement chez les Gardes des rôles, sceau, & autres frais de provisions des Offices vacans & autres réputés tels, qui seront levés aux Revenus Casuels.

Autre du 20 Février 1768, qui annule tous Billets de monnaie, Lettres de change & autres titres de créance du Canada, qui n'ont pas été produits dans les délais fixés.

Autre du 29 Février, qui ordonne que les droits augmentatifs imposés uniformément à toutes les entrées du Royaume, depuis les Lettres patentes du mois de Septembre 1695, portant établissement de la Foire de la Ville de Dieppe, & ceux qui pourront l'être par la suite, seront perçus en entier à l'entrée de ladite Ville, tant en temps de foire que hors de foire.

Autre du 14 Mars, qui permet d'entreposer dans les Ports du Royaume, pour être transportés à l'Étranger, dans l'année de l'entrepôt, en exemption de tous droits, excepté de celui du Domaine d'occident, les syrops & tafias provenant des retours du transport & vente dans les Isles & Colonies Françaises, des morues seches de la pêche nationale.

LETTRES PATENTES DU ROI;

Données à Versailles le 15 Janvier 1768.

Concernant les arrérages & intérêts des Effets & Contrats remboursés, affectés au remboursement des dettes de l'État.

Autres données à Versailles le 14 Février, concernant la vente & discussion des biens de la Compagnie & Société des Jésuites, dans les Colonies.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . d'Avril.
De Courmont,	18 ^e .	F.	7
Baroy,	27 ^e .	J.	8
Dela charmotte,	30 ^e .	L.	8
De Montal,	46 ^e .	J.	8
De S ^t . Janvier,	55 ^e .	E.	7
Rouillard,	58 ^e .	J.	7
Desplaces,	61 ^e .	J.	6

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Mars 1768.	Jeudi 31.	Vend. 1 ^r . Av.	Samedi 2.
Ac. des Indes.	• • • • •	• • • • •	1240 • • •
Emp. de la Com.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Prom. à 5 p. 8.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Prom. à 4 p. 8.	• • • • •	• • • • •	40 ½ • • •
Bill. de la Com.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Ac. des Fermes.	• • • • •	• • • • •	880 • • •
Amortissement.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
2 ^e p. l. du Dix.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
3 ^e . Loterie.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Annuités.	• • • • •	F E S T E.	347 • • •
Coup. d'An.	• • • • •	• • • • •	67 • • •
Emp. de 50 mil.	• • • • •	• • • • •	37 ½ • • •
Emp. de 30 mil.	• • • • •	• • • • •	35 • • •
Col. 1759.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Canada.	• • • • •	• • • • •	46. 45 ½ • •
4 ^e . L. Epoques.	• • • • •	• • • • •	10 ½ • • •
Nouette.	• • • • •	• • • • •	37 ½ • • •
Ac. de la caisse.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
CONTRATS.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
tirage de la C	• • • • •	• • • • •	1 ^e 393. 2 ^e 365. 3 ^e 326 • • •
Bretagne.	• • • • •	• • • • •	• • • • •